



Rosula Blanc a une haute estime pour ses yaks. «Ce sont des animaux très intelligents sur leur terrain», insiste-t-elle.

# Le yak, une invitation au voyage intérieur

**11/40** Rosula Blanc propose des caravanes himalayennes au départ du val d'Hérens

**Karim Di Matteo** Textes  
**Chantal Dervey** Photos

Les yaks aiment les grasses matinées et vivre à leur rythme, inutile de monter à leur rencontre. Parole de Rosula Blanc. Alors on attend en ce début de matinée ensoleillée dans le val d'Hérens. Quand le troupeau se décide enfin à débouler vers nous, les pentes de la Giette, au-dessus des Haudères (VS), prennent un air d'Asie centrale dans le vrombissement croissant, et ce en dépit du tintement tout helvétique de leurs cloches. Massif, Kubilai - petit-fils de Gengis Kahn - mène ce bal puissant et léger à la fois. «Ça danse, ça vole, j'adore», s'extasie la maîtresse des lieux. Car pour cette danseuse et graphiste de formation la démarche de création est indissociable de son travail de paysanne de montagne: «Nous ne sommes pas uniquement dans un rapport physique à la terre, mais aussi des artistes du paysage. Sinon, cela ne serait pas nourrissant pour l'âme.»

Tout son domaine de Yak shu lo ché - «Des yaks sur le rocher», en bon patois d'Évolène - est d'ailleurs «une œuvre d'art à ciel ouvert». Un trait d'union aux trois passions de sa vie: la montagne, la nature et les animaux. Même l'intérieur de son chalet est un petit musée aux teintes du Tibet. Au mur, le crâne de Lufang, un de ses anciens yaks et leaders du troupeau, nous toise de ses orbites vides. «Mon totem», glisse-t-elle.

C'est ici que Rosula Blanc reçoit depuis huit ans les clients qu'elle em-

mène, avec l'aide de ses protégés à cornes, former une caravane himalayenne sur les hauteurs environnantes: Ferpècle, lac Bleu, cols du Torrent ou du Tsaté. «À raison de trois ou quatre treks au printemps, pareil en automne. C'est court, mais en hiver il y a trop de neige et en été je dois faire les foin. J'aimerais pouvoir vivre de mes yaks, mais c'est utopique.»

À côté de ça, la Bâloise de naissance prodigue cours de tai-chi et de qi gong, séances d'acupuncture et de shiatsu pour animaux. «Je garde ainsi un lien social

avec mon entourage, je ne vis pas en ermite, même si parfois l'hiver me bloque chez moi des jours durant.» Ce n'est pas pour déplaire à l'unique habitante à l'année de la Giette. Faire face aux éléments, pousser toujours plus loin ses limites et puiser dans les vertus de la solitude contribuent à sa démarche hautement spirituelle teintée d'Orient. «J'aime entrer dans ce silence. Et j'essaie d'initier mes clients. C'est là qu'ils comprennent combien c'est dur de rester à ne rien faire.»

Rosula Blanc est passionnée d'Himalaya et d'animaux depuis l'enfance. Son

envie d'horizons lointains ne la porta toutefois ni au Tibet ni en Mongolie, trop fermés à l'époque de ses 19 ans. Destination le Japon, où elle travaille durant cinq ans dans le théâtre et apprend dans une école de danse contemporaine.

## «Saisir leur perception du monde»

Les yaks débarquent dans sa vie en 2008, au moment où elle s'installe avec son ex-compagnon, une figure locale, l'alpiniste André Georges. «J'avais enfin l'occasion d'avoir mes propres animaux. Au début, c'était le rodéo. Elles sont jolies

les images des caravanes sur les cartes postales, mais là c'était du concret. Et personne ne savait rien. Quant à la littérature, elle était inexistante.» Elle se forme donc sur le terrain lors de caravanes dans les Alpes ou de grandes expéditions (*lire ci-contre*). Il y a aussi eu des voyages au Zanskar et en Chine, où elle a suivi et observé des éleveurs. «Chez eux, c'est intuitif, ils se sont imprégnés de l'esprit du yak: sauvage, c'est leur côté guerrier, mais avec ce calme intérieur tiré du bouddhisme.» Enfin, elle échange beaucoup avec Daniel Wismer, pionnier du yak dans la vallée de Zermatt, avec qui elle travaille à Association suisse des éleveurs de yak.

Aujourd'hui, elle en possède neuf sur le millier que compte la Suisse. Bien plus que des bêtes à ses yeux, elle évoque des compagnons de vie. «Je suis dans quelque chose de non verbal. Au fil des sorties, j'essaie de saisir leur perception du monde. Ce sont des animaux très intelligents dans leur terrain. Ils décident, deviennent des partenaires. C'est ce que je cherche de plus en plus: voir comment on peut grandir ensemble. Ce sont des animaux dignes. À moi de l'être aussi.»

## «Un regard plus scientifique»

● Chaque nouvelle balade avec ses yaks est, pour Rosula Blanc, un champ d'observation de cet animal qui la fascine autant qu'il est largement sous-étudié en Europe. Elle en veut pour preuve un voyage en Chine en 2014, alors qu'elle est cheffe de la section d'élevage de l'Association suisse des éleveurs de yaks, fonction qu'elle a occupée de 2010 à 2018. «Je m'étais rendue à Lanzhou pour présenter l'élevage de yaks en Suisse lors de la 5<sup>e</sup> Conférence internationale sur le yak. Non seulement nous étions les seuls conférenciers européens, mais aussi les seuls éleveurs. Voilà pourquoi le côté scientifique du yak m'intéresse. J'aime ce côté expérimental et pouvoir le formuler.» Une première grande occasion de récolter des données à eu

lieu en 2011: avec une collègue et trois yaks, elle réalise une transalpine Évolène-Menton, sur la Méditerranée. C'est le Droppa Project, huit semaines de vie nomade de haute altitude - 600 km, 36 cols et un glacier - racontées dans le livre «Avec trois yaks vers la mer» (Éd. Favre, 217 pages, 2012). La deuxième, Going East 2019, est prévue cet automne: deux mois dans les Alpes autrichiennes au départ de la frontière suisse. Seule cette fois et avec deux bêtes. «Je me donne de fin août à début novembre, en semi-autonomie, pour atteindre l'objectif et parfaire mes compétences de guide de yaks et mes connaissances à leur sujet.» Il s'agira d'un pas de plus vers son rêve: réaliser, par étapes, une traversée intégrale de la chaîne des Alpes.

## Guide pratique

**Quand?** Les années normales, les treks avec yaks ont lieu de mi-avril à fin juin et de mi-août à fin octobre. Les prochains auront toutefois lieu en 2020 pour cause d'expédition (*lire ci-contre*). Environ trois ou quatre treks par printemps, idem à l'automne. Pour les petits groupes (au moins cinq personnes), treks personnalisés. **Comment?** Minimum cinq personnes, maximum dix. Treks de deux à quatre jours; ont lieu par tous les temps (avec itinéraire modifié au besoin). Treks en autonomie, il n'y a pas de ravitaillement, les yaks portent les bagages. De cinq à sept heures de marche par jour. Bonne condition physique nécessaire. Âge minimal: 10 ans. **Tarifs** 150 fr. par jour et par personne. Dortoir à La Giette: 30 fr. Acompte de 20% à l'inscription. **Informations:** [www.yakshuloche.ch](http://www.yakshuloche.ch)

## Sur nos plateformes



● Scannez le QR Code pour partir à la rencontre en vidéo de Rosula Blanc et ses yaks

AVEC LE SOUTIEN DE:

Retraites Populaires

Prométerre